

FARANDOLE



*Le journal
des centres sociaux
de Savigny le Temple*

Nous sommes heureux de vous présenter le premier numéro de Farandole, le journal des centres sociaux de Savigny le Temple, qui remplace Farandolto depuis la réunion des centres Françoise Dolto et Gaston Variot. Vous y trouverez une rubrique actu bien remplie, même si elle est encore loin de refléter la multiplicité des activités proposées. Puis nos écrivains s'épanchent en revenant sur les événements tragiques de ce début d'année et vous proposent ensuite de faire barrage à l'horreur avec des textes pour la paix. Et c'est l'humour qui clôturera ce numéro. Bonne lecture et bonne année à tous.

Centre Social Françoise-Dolto
chemin du Plessis
77176 Savigny-le-Temple
tél 01 64 10 51 90
centre.f.dolto@savigny-le-temple.fr

RUBRIQUES

- ACTU DES CENTRES SOCIAUX**.....Page 2, 3 et 4
TAP / Echanges intergénérationnels / Bulle d'air / Soirées
Casino, Jeux et Slam / Guitar Man / Ecriture et scène slam
- APRES CHARLIE**.....Pages 4 et 5
Un silence assourdissant / Attentats / Liberté, égalité, fraternité
Tous Charlie, tous charlots / Bonne année
- POUR LA PAIX**.....Pages 6, 7 et 8
Un pur moment de bonheur / Tolérance / Rencontre /
Bulle de paix / La joie / Le partage / Rayon de soleil / Je voudrais
- PIQUE-ASSIETTE**.....Page 8



Temps d'Activités Périscolaires

Depuis la rentrée de septembre, à Savigny le Temple, comme presque partout ailleurs, la municipalité a opté pour les TAP : « Temps d'Activités Périscolaires ». Chaque jeudi après midi, des animateurs et des bénévoles font découvrir aux élèves de maternelle ou de primaire les « premiers pas » d'activités culturelles, artistiques ou sportives.

Les centres sociaux Françoise Dolto et Gaston Variot participent à ces demi-journées par l'intermédiaire d'animateurs du centre et de bénévoles qui se déplacent dans les écoles ou accueillent les enfants pour les « initier » à la découverte de la musique et de ses instruments, aux comptines, rondes et chansons mimées, ainsi qu'aux contes traditionnels ou contemporains ! Sont également proposés aux enfants de la pyrogravure, des jeux de société, du sport, de la calligraphie...

Petits et grands y trouvent leur compte, nous le pensons, nous l'espérons, car il s'agit bien évidemment d'un réel investissement de leur part en préparation et en fatigue. Nous le savons bien, les enfants d'aujourd'hui ne sont pas toujours faciles et attentifs, mais ils sont pour la plupart très « partants » et motivés. Aussi, continuons cette expérience fructueuse et enrichissante pour tous !

Bulle d'air

C'est quoi la « bulle d'air » ?... Comme souvent au Centre social Dolto, c'est un moment de rencontre et de partage ; cette rencontre, c'est celle des animateurs et bénévoles des ateliers d'accompagnement scolaire (les fameux « AEPS ») avec les parents des enfants qui participent à ces ateliers. La directrice et une institutrice de l'école Marc Bloch étaient également présentes. Pour sa quatrième édition, qui se tenait le jeudi 6 février de 19h à 22h, l'organisation était parfaite ! Les parents étaient accueillis dans des espaces tranquilles par l'animateur et/ou le bénévole qui s'occupe de leurs enfants.

Rencontrer les parents est un moment privilégié pour parler des progrès ou des difficultés rencontrés par les enfants, mais surtout pour faire mieux connaissance avec les familles ; c'est pourquoi la soirée se prolongeait dans la grande salle conviviale du deuxième étage où tous étaient invités à partager un repas auquel chacun avait apporté sa contribution (un plat, un gâteau, une boisson...).

Enfin ce fut aussi l'occasion pour les parents d'apprécier une proposition culturelle du centre social tandis que des jeux et des activités manuelles étaient proposés à leurs enfants dans une autre salle du centre. Ce soir là, il s'agissait de leur montrer un très beau film que tous les enfants de Savigny ont vu avec leurs enseignants, et d'échanger ensuite sur cette belle œuvre documentaire. Ce film, intitulé « Les chemins de l'école » raconte le parcours de quatre groupes d'enfants de quatre pays différents qui doivent effectuer des périodes de plusieurs kilomètres pour se rendre à l'école ; l'envie d'accéder au savoir, d'avoir de meilleures conditions de vie que celles de leurs parents leur donne ce courage... Très beau film, très émouvant, qui a permis aux parents, aux animateurs et aux bénévoles des moments de réflexion et d'échange pour terminer cette soirée partagée par près de soixante dix personnes dont une vingtaine de parents.

Echanges intergénérationnels

Pour la deuxième année consécutive, en partenariat avec la maison de retraite « La Repotel », les enfants qui bénéficient de l'accompagnement à la scolarité à la maison de quartier Gaston Variot vont à la rencontre des résidents pour mener des actions ensemble. « Echanger, partager, découvrir, voilà pourquoi nous aimons nous rendre là-bas ! ». Entrer dans un lieu inconnu tout en sachant que notre présence changera la journée des personnes qui y vivent, partager un moment ensemble autour d'un jeu, d'une activité ou lors d'un spectacle, sans oublier le moment du goûter, toutes les occasions sont bonnes pour apprendre à se découvrir. Et que dire de l'envie et de l'enthousiasme des enfants à se sentir utiles, appréciés, comme ce jour de décembre où chacun a participé à la décoration des lieux pour les fêtes de fin d'année !

C'est sans hésitation que chacun participe et donne de sa personne, du chanteur au danseur, du blagueur au décorateur, tant de talents que les enfants déploient afin de passer un moment unique. Bravo aux enfants pour leur enthousiasme, leur bonne humeur et leur sourire, et merci de l'accueil qui nous est fait par la maison de retraite et les résidents de Repotel.



Soirée Casino à Gaston Variot

Le samedi 7 février, à vingt heures, mes amies et moi arrivions au centre social Gaston Variot : une enveloppe nous a été remise. Elle contenait des billets et des pièces. Mais bien-sûr il s'agissait de faux ! Le croupier nous a appris à jouer au poker. Pour moi, c'était une découverte : j'avais des préjugés sur les jeux. Mais on peut jouer sans pour autant souffrir d'addiction ! Et nous avons joué, à la roulette, au poker, au black jack, au billard... Nous avons partagé un buffet froid. Cette soirée s'est déroulée dans la bonne humeur. Dommage qu'elle ait été si courte ! Merci au personnel et aux bénévoles, à Francine et à Mireille, toujours souriants et avenants, toujours présents et de bonne humeur ! A refaire !

Soirée Jeux

Vendredi 13 février, soirée bonheur à Dolto. Dans la grande salle du premier étage, jeux en famille ou entre amis ; une cinquantaine de participants : enfants petits et grands, adultes sont présents, entourés des animateurs déguisés, maquillés aux couleurs du Brésil et de son carnaval. De 20 heures à 22 heures 30, les jeux ont défilé. Connaissez-vous Mirogolo et ses curieuses lunettes, le « Devine-tête » pour savoir qui je suis ? Peut-être aussi avez-vous déjà joué au Labyrinthe Magique, à Logo 77, à Trifouillis, au Rumikube... Réflexe, rapidité, concentration, attention pour attraper la souris grise, la bouteille verte, le fauteuil rouge, le fantôme blanc, la lampe bleue, ou juste amusement ; avec Story Cubes, c'est l'imagination : inventer son histoire d'après ce que les dés indiquent ; Et Duplick, 30 secondes pour décrire l'image à reproduire. N'oublions pas la table des habituées du « Tarot » qui ont coursé ou gardé « le petit » toute la soirée, et justement le coin des tout petits avec ses poupées, ses cubes, ses voitures, sa dînette, son toboggan plongeant dans les boules. Dans cette ambiance festive, on peut entendre les Youpis, Oh non !, les drings des buzzers, quelques cris, de curieuses phrases : « je mets trois ananas et deux fraises », un joyeux brouhaha. Et puis, et puis le grand Jeu : une partie de petits chevaux grandeur nature arbitrée par Colette Dans la bibliothèque, le damier cousu main prend toute la place. Quatre équipes (Arc-en-ciel, Tigres blancs, Talons rouges, Étoile) de quatre joueurs et un lanceur de dé vont tenter de rejoindre le « 6 de leur maison » avant d'être renvoyés à l'écurie, pendant que les plus jeunes verront le dessin animé des animaux du Carnaval de Rio. Pour terminer cette soirée, une petite collation est proposée dans la salle du deuxième étage, avant de se quitter et de penser : Vivement la prochaine soirée Jeux !



Guitar Man et Joss en action

Soirée slam

Le vendredi 30 janvier, Colette avait transformé la bibliothèque en cabaret : décor de fête, scène et lumières, boissons et petits trucs à grignoter avant le spectacle ou pendant l'entracte, rien ne manquait pour les slameurs et slameuses et leurs amis, réunis une fois de plus pour partager leurs écrits, leurs rêves, leurs passions, leurs coups de gueule aussi. Petite définition du slameur : c'est vous, c'est moi, c'est n'importe qui de tout âge (nombre de slameurs ont plus de quatre vingts ans), de toute culture et nationalité (Assad nous venait du Liban avec des textes époustouflants d'émotions), de tout niveau scolaire (les enfants slament à Dolto), qui ose écrire, s'écrire, se dire, se raconter et venir partager sur une scène cette nouvelle forme de poésie qui justement n'a pas de forme puisqu'elle les tolère toutes. Chacun a son blaze ou nom de scène (nous avons à Dolto des Armaligal, Collector, Oz, Phonétic, Cocodaï et autres et vous lirez dans le texte qui suit pourquoi Guitar-Man s'est choisi précisément ce nom), les blazes des participants sont inscrits sur des petits papiers, mélangés dans un chapeau et tirés au sort pour un ordre de passage sur scène aléatoire. Et si vous osez vous aussi venir partager vos textes (nous sommes beaucoup à avoir au fond de nos tiroirs des textes qui dorment et qui auraient bien besoin de respirer !), c'est parti pour trois minutes de plaisir, celui de dire et celui des autres à vous écouter, à découvrir et partager votre univers ! Nous étions le 30 janvier onze poètes pour chanter la vie, l'amour, l'espoir, pour nous réchauffer le cœur et nous donner de l'énergie !

Guitar Man

Mon blaze, c'est Guitare Man. Pourquoi ? Parce que c'est simple à prononcer et à mémoriser. Et puis, cela va de soi, j'adore la guitare. Les gens qui sont venus aux soirées slam ont dû s'en apercevoir. Guitar Man, tu vois, c'est le mec qui fusionne avec son instrument, avec sa guitare. Et encore ! Pendant les soirées slam, je joue sur une guitare classique ! A la dernière soirée, je me suis aperçu que j'avais encore beaucoup de travail et que je n'étais pas suffisamment prêt pour accompagner slameuses et slameurs. Jouer devant un public permet de faire une estimation de son niveau, parfois quelque peu acrobatique au niveau des doigts et des oreilles ! Bon, revenons sur mon blaze, Guitar Man. Je l'ai choisi parce que je trouve qu'il est très facile à retenir. Man veut dire homme en anglais, tout le monde le sait. Et guitare, devant, c'est la dénomination de l'instrument par lequel je joue et m'exprime. Quand ? Et bien à chaque occasion qui se présente et c'est franchement une grande joie. Où ? Dans une salle idéale, à l'acoustique parfaite, et où Colette assure au niveau préparation. C'est également un plaisir de jouer un peu avec un clarinetiste : j'adore les instruments à vent, je joue moi-même de la flûte à bec. Alors tout ce que j'espère, c'est que la prochaine soirée slam sera aussi formidable que les autres, et que vive la musique, quelle qu'elle soit, d'où qu'elle vienne. Et à un prochain rendez-vous pour une scène slam à Françoise Dolto !

Écriture et scène slam

Les 24 et 25 février, pendant les vacances scolaires, le centre social Françoise Dolto proposait aux enfants et aux adultes de participer à un atelier d'écriture slam pour écrire des textes et s'entraîner à les dire sur scène, et le lendemain, une scène slam, pour le faire « pour de vrai », avec un public. Deux adultes et quatre jeunes filles ont participé à l'atelier : on a rimé et on a déclamé, des textes pleins de fraîcheur et de poésie... Première expérience du slam pour 3 des enfants, plaisir d'écrire, plaisir de dire, même si ce fut un réel travail qui leur a demandé beaucoup d'efforts, une belle découverte si l'on en croit leurs sourires... Le lendemain, c'était le spectacle, nos cinq participantes de l'atelier d'écriture avaient été rejointes par d'autres slameurs, une dizaine de poètes au total, et un public nombreux et attentif qui réunissait tous les enfants présents au centre social, des parents et des membres du personnel. Une magnifique expérience !



Répétition



Un public attentif

APRES CHARLIE..... APRES CHARLIE..... APRES CHARLIE..... APRES CHARLIE.....

Un silence assourdissant

Est-ce possible, est-ce réel, est-ce crédible ?... *L' Echo des savanes, Fluide glacial, Hara-kiri, Charlie hebdo*, des titres, des plumes, des dessins, des Hommes. Humour, irrévérence, coups de griffes et coups de crayons, c'était leur boulot, c'était leur passion. Ils faisaient rire –beaucoup- ils dérangeaient –souvent- Ils se gaussaient, s'esclaffaient, en rajoutaient... Qu'on les aime ou non, qu'on les suive ou non, ils faisaient partie de notre paysage mental, de notre espace de liberté, de notre pensée critique... Et voilà, ils ne sont plus là ; pourtant leur silence est plus assourdissant que le brouhaha médiatique qui s'est emparé de leur assassinat. On pense à eux d'abord, et puis on s'interroge : comment s'est installée la dérive qui conduit de jeunes hommes à cette folie ?... Que n'a pas su faire la République pour qu'ils en arrivent là ? On aimerait pouvoir retourner en arrière, reprendre tout à zéro... mais non, il faut affronter cela, et se dire libres encore, libres malgré tout, libres malgré eux, libres dans un pays libre, fraternel et laïque.

Attentats

Aberrant le vingt et unième siècle
 Abominables sont les hommes
 Abject tout ce fanatisme imbécile
 Affolant ce qui nous attend
 Abasourdis devant cette haine violente
 Quelques mots
 Horreur, aversion, répulsion, dégoût, pleurs
 Et puis.....
 Absence de vous, mes amis de jeunesse.
 Attentivement je vous ai lus
 Affectueusement, je m' suis marré avec vous
 Les grands idéaux de mes 20 ans dans la tête
 Je croyais voir le monde changer
 Mais plus d'espoir de paix

Nous avons célébré quatorze la grande guerre
 Cent ans ! Pour rien !
 Devrons-nous attendre dix huit pour que ça s'arrête?
 Nous ne sommes pas tous Charlie
 La guerre et la barbarie frappent à notre porte
 Un rassemblement et les Bisounours sont là
 Jeunes et vieux bougez-vous merde
 Et ne comptez pas sur les Dieux, ils ne vous aiment pas !
 Un homme
 Deux bouts de bois
 Trois clous
 Deux mille quinze ans d'obscurantisme
 Naissance du monothéisme

Liberté, égalité, fraternité

Que dire, que faire, que penser ? Il y a quelques jours à peine, on faisait la fête, on se souhaitait une bonne année, on se présentait des vœux, on espérait surtout, en plus de la santé et de l'amour, la paix... On le sait bien pourtant, tout va de travers, rien ne va plus... le terrorisme est là, toujours présent depuis des années et des années, partout dans le monde...

Et voilà que sur nous, en France, dans ce pays où la liberté de penser, d'écrire est une de nos grandes fiertés, s'abat la haine, la violence, la tuerie... Malheureusement en 2015, plus personne n'est à l'abri de ceux qui se croient tout permis pour attaquer nos valeurs, nos acquis, pour faire table rase de ce qui les dérange, en s'en prenant à ce qui n'est pas comme eux !

Ils s'en sont pris aujourd'hui, mercredi 7 janvier 2015, à des humoristes, à des dessinateurs et des journalistes qui osaient - et c'était juste et bien- caricaturer la vie, ses dérives, ses à-côtés... Ils ont préparé leur massacre, armés et aguerris, ils ont tué. On est en deuil, je ne sais pas ce que sera demain... mais je sais qu'on ne les laissera pas faire, jamais. On osera nous aussi se regrouper, se retrouver, et se rejoindre tous pour les en empêcher. Car au-delà de nos différences, nous croyons encore et toujours en ces trois mots : LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE.

Tous Charlie tous charlots

Les rois du trémolo
Alerte maximale
Unité nationale
On pleure on a peur
On médite et on prie
On manifeste on s'égosille
Il faut tuer les monstres et tout va s'arranger
Zigouiller les frères pois chiche on pourra respirer
Tous Charlie tous charlots
Non jamais on aurait pensé
Mais comment imaginer
Chez nous au pays des droits de l'homme et de la liberté
Un si beau pays
Où tout le monde peut travailler
Où tout le monde peut manger à sa faim
Où tout le monde a un toit et peut se faire soigner
Où tout le monde sort de l'école la tête bien faite
Armé d'un magnifique esprit critique
Et de nos belles valeurs de partage et de tolérance
Où tout le monde peut acheter ce qu'il veut et jeter au fur et à mesure
Où les politiques donnent l'exemple en ne s'en foutant pas plein les poches
Et en refusant de se laisser acheter par les lobbies et les multinationales
Où l'humain prime sur le capital
Un si beau pays dans un si beau monde
Débarrassé de la pauvreté
On est développé ou en voie de développement
Un si beau monde
Enfin unifié autour du dieu argent

Tous Charlie tous charlots
Les frères pois chiche viennent de Pluton, de Mars ou de Calypso
En tout cas nous on y est pour rien
Pour rien de rien
Nous les bons français
Tous Charlie tous charlots
La petite Charlie Josée
Quand elle pointe ses fesses à la prison de Fleury Mérogis
Pour animer des séances arts plastiques
Ça fait longtemps qu'elle en mène pas large
Et même quelque fois
Elle se dit qu'elle est barge
D'aller bosser là bas Avec les frères des frères pois chiche
Qui ont la rage d'être en prison
Qui ont la rage contre la France
Qui veulent tous aller au paradis des musulmans
Qui lui serrent pas la main quand ils font ramadan
Qui lui disent qu'elle doit pas siffler
Que le prophète l'interdit
Qu'elle va voir le diable si elle continue
Qui n'en ont rien à faire de l'art de la créativité
Et de la petite Josée
Je ne sais pas à quoi ils ont été élevés
Je ne sais pas j'ai peur d'y retourner
J'irai comme une petite fille têtue
En donnant la main à Wolinski, à Bernard Maris, à Cabu
Et à tous les êtres de sagesse et d'amour
Qui nous ont précédés
Qui sont à venir
Et qui partagent ma planète

Bonne Année

On voudrait le croire
Nous le prouver à nous-mêmes
Nous l'ancrer au fond du cœur
En ce 8 janvier 2015 et pourtant.....

A tous ceux qui écrivent
Nous, vous, moi et tous les autres
Nous continuerons de mettre des mots
Ensemble, pour écrire
Ecrire en toute Liberté

Je pleure, je rage
Je pleure pour ceux qui ne verront pas demain
Au nom d'une anti-liberté
Au nom d'un respect bafoué
Au nom d'une idéologie engagée
Je rage devant la violence perpétrée
L'intolérance de simples dessins caricaturés
La croyance d'une quelconque supériorité
L'ignorance de la valeur de la Vie
Bonne Année
On pourrait garder l'espoir
Nous y accrocher quand même

Nous le faire aimer du fond du cœur
En ce 8 janvier 2015 En souhaitant
A tous ceux qui écrivent
Nous, vous, moi et tous les autres
Nous continuerons de mettre des mots
Ensemble, pour écrire
Ecrire en toute Liberté
Sur les pages des livres, des albums,
pour un temps, ou pour longtemps,
je chercherai différemment
où est Charlie le petit personnage
caché au milieu de tant d'autres pareils

Un pur moment de bonheur

Que de monde! Que de monde! Bien sûr, c'est l'été dans ce petit village du Périgord. Des rues pavées, traversées de ruelles étroites et sombres sont envahies de touristes qui piétinent chapeau sur la tête, claquettes aux pieds, caméra au cou. Les magasins de souvenirs attendent, portes ouvertes, les clients dans une cacophonie de vacances. Nous reviendrons, à la nuit tombée, voir la fête offerte par les associations de la région, espérant un peu plus de calme. L'obscurité a envahi le ciel, maintenant étoilé, et seul, un léger halo lumineux inhabituel monte au dessus du village. Plus de musiques tonitruantes, les vitrines multicolores se sont éteintes, la foule est clairsemée et semble goûter le calme de cette soirée. Sur chaque rebord de fenêtre brûlent des centaines de bougies. C'est sous de petites flammes vacillantes que nous visitons les cours intérieures ouvertes par les habitants. Ils ont revêtu robes et costumes d'autrefois. Un peu plus loin, dans l'encoignure d'une porte, la voix de quelque conteur nous attire. Écoutons son histoire puis poursuivons notre chemin pour entrer dans la ronde avec un groupe de danseurs folkloriques sur un pas de bourrée. Nous sommes ailleurs.... au Moyen Age, peut être ou plus tard, qu'importe. Ca y est, j'ai changé de siècle. Oubliés le bruit, les lumières violentes, la foule, les cris. La pente est rude, les escaliers irréguliers. Je m'éloigne du centre. Tout à coup, je perçois une mélodie douce et harmonieuse. Un instrument à cordes, c'est sûr! Ca vient de cette ruelle sombre, là, à gauche. Une lumière tremblotante brille devant la porte d'une maison de vieilles pierres et alors, dans un décor de rêve, à la lueur de quelques bougies éparses, un homme jeune, les yeux fermés, vit chaque note dans sa harpe penché sur l'instrument ; il vit de la musique des cordes qu'il pince au rythme de la romance. Il est seul dans son monde. Il ne nous voit pas. Sur son visage si détendu se lit une paix intérieure profonde. Un mystérieux courant parcourt l'assistance. La vibration des cordes nous pénètre. Nos yeux brillent de larmes contenues. Une vague de chaleur m'envahit et cet instant que je sais rare me donne la chair de poule;



Un pur moment de bonheur. Puis il s'arrête sur la dernière note, lève la tête et nous sourit tout simplement. Un silence pour capturer la magie de ce moment, pour préserver cette paix en nous, et les applaudissements seront doux et discrets. Je m'éloigne à regret en gardant pour moi ce temps si précieux que depuis, je fais resurgir pour me réconcilier avec la vie. C'est un peu ça le bonheur. Il nous est offert, simple, gratuit, inattendu comme un cadeau surnaturel venu de je ne sais où.

Tolérance

J'étais bien jeune encore, pas encore 30 ans !... et depuis quatre ans, je travaillais dans une bibliothèque où j'avais grandement sympathisé avec Isabelle, l'une de mes collègues, jeune femme dynamique et brillante envers laquelle j'éprouvais de l'admiration... Et puis, patatras, un jour elle nous annonça qu'elle partait pour la province, et je ne devais jamais plus la revoir... Très vite, elle fut remplacée par une autre jeune femme de mon âge, que je trouvais effacée et sans intérêt, la comparant malgré moi à la lumineuse Isabelle. A cette époque, impulsive et plutôt péremptoire, j'avais vite fait de juger les gens sur leur mine !... Ainsi en fut-il de Miette – c'était son nom ! – aux premiers mois de son arrivée... Cependant, au fil du temps se révéla derrière ce visage tranquille ce qu'on appelle une « belle personne ». Une à une se dévoilaient les qualités de cœur et d'esprit qui rendaient cette femme attachante et respectée de tous. Les circonstances nous amenèrent à suivre ensemble notre formation de bibliothécaire et ce fut l'occasion d'approfondir notre relation bientôt transformée en réelle amitié. Mariée à un étranger, elle eut trois filles quand j'étais encore sans enfant ; cela n'empêchait pas notre lien de prospérer autour de valeurs communes et de moments partagés au travail ou chez elle. Puis, elle aussi s'en alla à l'étranger, en Angola, pays devenu indépendant où son mari allait vivre et travailler ; c'est là surtout que se renforça notre amitié, entretenue au fil du temps par des échanges de lettres souvent longs et réguliers où chacune racontait sa vie. La sienne était difficile ; tout manquait dans ce pays qui sortait de plusieurs années de guerre ; elle vit même des enfants morts de faim dans la rue... Je lui envoyais régulièrement des colis de vivres pour ses enfants, surtout du lait en poudre pour la petite dernière tout juste née lors de son départ. Ainsi, quatre ans durant nous échangeâmes des nouvelles, des pensées souvent intimes, et c'était comme un fil continu d'amitié qui nous reliait. Enfin, elle revint en France, mais pour s'installer dans sa province natale, près de Béziers où elle vit toujours. Le plus souvent, c'est là que nous nous retrouvons au moins une ou deux fois par an. Ainsi, cette femme que j'avais trop vite mal jugée est devenue celle dont je peux dire encore aujourd'hui : « C'est ma meilleure amie ! » et c'est par elle que m'est venue un peu de cette qualité qui me manquait : la tolérance.

Rencontre

Lors d'une banale patrouille dans un village près de BAGDAD au détour d'une rue, nous sommes arrêtés par un homme d'un certain âge. Cette personne qui est dans un pays instable et pauvre a invité nos supérieurs à discuter autour d'un verre de thé. Pendant ce temps là, mes camarades et moi avons sécurisé le village à pieds. Les enfants nous ont fait découvrir leur culture malgré les tensions et la barrière de la langue. Au moment de repartir un jeune garçon nous a envoyé un énorme sourire, il avait des étoiles plein les yeux. Le convoi est reparti pour continuer notre mission principale. Régulièrement je repense à ce petit garçon et me demande ce qu'il est devenu après notre passage dans ce village.

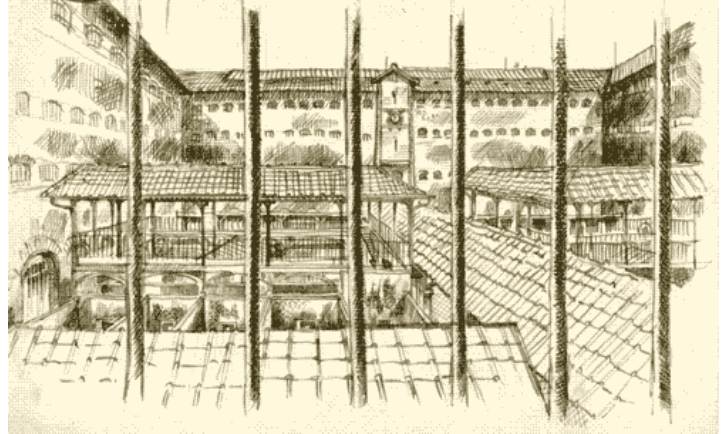
Une bulle de paix

Ils discutent. Ils discutent et ils discutent. Ils discutent plus qu'ils dessinent. Mais comment les en empêcher, enfermés qu'ils sont vingt trois heures sur vingt quatre dans neuf mètres carrés avec un codétenu qu'ils n'ont pas choisi et une télévision ? Ils discutent et on dirait qu'ils crient. Ils sont deux à parler, et le bruit est tel que je n'arrive pas à comprendre ce que me dit Saïd. Comment ose-t-on utiliser pour salle d'activité un espace à l'acoustique aussi déplorable ? Ils discutent, leurs propos sont émaillés de grossièretés et d'insultes. Ils racontent presque toujours la même histoire : les juges, les avocats, les flics, les surveillants, tous pourris. Le ton monte. Ils sont quatre maintenant à discuter. Je dois crier pour qu'ils m'entendent quand je leur demande de parler plus bas, quand je leur explique que ressasser sans cesse leur affaire n'est pas bon pour le moral et qu'au contraire, dessiner permet de prendre de la distance et de se sentir mieux. Un temps, ils dessinent un peu, parlent plus bas, et puis ça recommence. Saïd s'est mis à la fenêtre pour fumer une cigarette. Adil le rejoint. Ils se prêtent la cigarette et fument à tour de rôle, ils regardent dehors, au-delà des barreaux, et soufflent la fumée vers le ciel.

- C'est vrai que tu es égyptien ? - Ouai, c'est vrai.

Saïd parle peu le français et son accent est aussi rocailleux que les déserts de son pays. - Toi aussi ? - Non, moi, je viens d'Algérie. - Je connais pas Algérie. Et toi, Egypte, tu connais ?

Je me suis approchée. - Moi, je connais un peu. - Vous madame, vous connais ? - Un peu : j'ai fait une croisière sur le



Nil et c'est la plus belle chose que j'ai vue dans ma vie, le Nil, les rives du Nil avec les villages, les gens, les animaux, les couleurs, la lumière. J'ai trouvé ça plus beau que tous les temples que j'ai visités. On a continué à parler tous les trois presque à voix basse, de l'Egypte, de l'Algérie, d'Oum Kalsoum. Et c'était merveilleux : je connaissais aussi Oum Kalsoum ! Nous étions tous les trois dans une bulle de paix, nous avions quitté Fleury-Mérogis, le brouhaha et la violence environnants. Je voyais leurs petites boucles brunes, leurs bouches charnues, leurs yeux pleins de lumière chaude et je savais qu'ils couraient, ailleurs, libres, comme des pâtres caracolant par-dessus les rochers sous un ciel éblouissant.

La joie

Dans ce monde compliqué, rempli d'horreur, de frustrations, de grand désespoir quelquefois, il existe heureusement des soupapes : des moments joyeux, des moments de grande joie ! J'en ai connu de ces moments de pur plaisir, je les ai vécus et je m'en souviendrai longtemps, certainement toujours. Le dernier qui me vient en mémoire est le plus récent: « la joie des retrouvailles ». Lorsque des amis que je n'avais pas vus depuis 15 ans m'ont invitée chez eux pour les fêtes, j'ai sauté de joie, emballée, très touchée et j'ai immédiatement dit OUI, j'arrive ! Joie de les revoir, de partager, d'échanger avec eux tant de bons moments, tant de souvenirs, joie de faire mes bagages, de revoir ma garde robes, de trouver pour eux le cadeau le plus approprié, le plus chaleureux, joie de préparer un album photos de mes filles, de mes petits enfants et de mon arrière petit fils pour le leur montrer, joie de prendre un billet de train aller-retour pour ce voyage qui s'annonçait comme une belle aventure, oublier pendant une semaine mon quotidien, mes soucis, petits et grands, joie de faire la fête ensemble comme au bon vieux temps, de manger de bonnes choses, de boire du champagne avec eux, d'aller en ballade, de visiter la région ! Ce sont des petites joies, des moments de bonheur, des morceaux de vie qui sont là et qui resteront dans un coin de notre cœur. Ce sont d'agréables souvenirs ! Heureusement qu'ils existent. Quand on est joyeux, le visage s'épanouit, les yeux s'écarquillent, le rire fuse, on rit, on pleure... J'aime raconter ces moments là. Ce n'est pas ce que j'appelle le « bonheur » mais des moments de joie « indispensables ».

Le partage

Que c'est bon, ces moments de partage, ces petits instants volés, qui nous éloignent de la triste de réalité. Ces mots décriés qui soignent nos maux. Ces lettres d'amour, ces strip-teases de l'âme. Ce déballage d'émotions, de sensations. Ces poètes amateurs qui se dévoilent, qui lisent leurs textes à haute voix, qui se dénudent et qui nous transportent, nous emportent, nous emmènent dans la cinquième dimension. Que c'est bon, quand parle la vie à coup de plume, sans rancœur, sans violence. Quand chacun parle de son univers. Quand chacun écoute l'autre dans le respect et la tolérance. Chaque poète est applaudi avant et après son passage quels que soient les mots qu'il a dits. Que c'est beau, cette harmonie, cette osmose entre tous ces mondes qui s'opposent et qui se ressemblent. Ces langages si différents qui se parlent, se répondent, se rejoignent, qui nous transpercent l'épiderme. Qui nous caressent et nous donnent la chair de poule. Que c'est bon, ces mots lancés à tout va, chacun avec son style, sa sensibilité, qui nous renvoient à notre propre vécu, nos expériences. Ces mots qui nous remuent les tripes, qui nous rappellent que la souffrance et le bonheur sont universels. Que c'est bon, ces joutes verbales, sans vainqueur ni perdant, sans premier ni dernier, sans bon ni mauvais. Chacun vient avec son vocabulaire, ses fautes, ses erreurs. Chacun partage des morceaux de vie, sans peur d'être jugé et condamné. Que c'est bon cette douceur, que c'est beau ce partage, ce partage du langage.

Un rayon de soleil

Rayon de soleil
Je suis à force d'âge
Exténuée par la vie
Que je ne peux éviter
Je veux profiter de cette vie
Admirer ce beau paysage
Quand il n'y a pas d'orage
Ni un soupçon de nuage
Pendant la saison de floraison
Laisser le rayon de soleil
Pénétrer mon être entier

Ne penser à rien
Car raisonner c'est dérisoire
M'évader en pensée
Oublier le désespoir
Faire place à l'espoir
Me réchauffer au chaud
Me laisser envahir
Par ce beau rayon de soleil
Et rayonner tant qu'il n'y a pas
De nuage à l'horizon
Le vent faisant ainsi silence

Pour s'incliner à pas de velours
Me laissant savourer
Un court instant de plaisir
Immersion totale
Je ne me pose plus de question
Ma vision se perd dans l'horizon
Mes mains s'enfoncent dans le gazon
Mes yeux admirent ce beau papillon
Aux couleurs nuancées
Qui virevolte au-dessus de ma tête
Me laissant sans voix
C'est le vagabondage des pensées !

Je voudrais

Je voudrais du soleil, des sourires
De la paix pour toujours
Je voudrais qu'ici ou ailleurs
On slame en rythmant tous en chœur
Nos émois nos peines nos rancœurs
Que chacun dise en prose, en vers, en
chansons, en croquis
Toutes les choses belles ou moches de la
vie.
Je voudrais de la joie
De l'espoir
Voir tous nos enfants
Rire courir s'amuser

Apprendre dans la sérénité
A vivre sans violence, sans haine
Sans discrimination
Je voudrais qu'on fasse attention
A toujours se voir, se regarder, s'écouter
Parler de tout de rien
D'accord ou pas d'accord
Qu'on rie, qu'on pleure
Qu'on s'embrasse, qu'on se quitte
Qu'on profite
De chaque moment d'être là
Ensemble.
Je voudrais tout cela

Et plus de choses encore
Où sont les priorités
Comment les respecter
Je voudrais du vert au printemps
Du jaune en automne
De la neige en hiver, du soleil en été
Voir disparaître les conflits la misère
Que partout sur cette terre
Il n'y ait plus l'horreur ni la guerre
Je voudrais tout cela
Pour aujourd'hui pour demain
Je voudrais tout cela
Jusqu'à la saint Glinglin !

C'est en hommage à Babeth qui a quitté le groupe d'écrivains pour prendre sa retraite au soleil que nous terminons ce journal par l'un de ses textes. Elle y parle d'un très vilain défaut qui, bien sûr, n'était pas le sien.

Pique-assiette

Je suis une pique-assiette patentée. Dès que je reçois le programme des manifestations de Dolto, je coche tous les apéros, les goûters, les soirées où je vais pouvoir me goinfrer. Je suis gourmande, gourmette même à l'excès et je sélectionne avec soin les pince-fesses ou je pourrais m'empiffrer. Le choix du ou des cuistots est de première importance. Je refuse le laisser-aller, le n'importe-quoi en la matière. Bien sûr, il peut m'arriver, en cas de disette de proposition, de me rabattre sur du second-choix mais dans ce cas, je fais bien savoir haut et fort et à qui de droit que le niveau baisse inexorablement et qu'il y a tromperie sur la marchandise. Je me tiens au courant de toutes les invitations, les avant-premières, les inaugurations et autres commémorations diverses. Dommage qu'il y ait toujours ces discours qui retardent le moment du passage à l'acte: se ruer sur le buffet, attaquer le banquet. Sans compter ceux qui vont me demander ce que je pense de la manifestation. Rien de rien, je viens guincher, un point c'est tout. C'est déjà bien que je me sois déplacée. D'ailleurs, je choisis soigneusement ma place auprès des meilleurs mets et m'y fixe pour la soirée comme une moule sur son rocher. Gare à ceux qui voudraient m'en déloger. Faut dire qu'ils sont contents de me voir et revoir, toujours aussi assidue. J'ai même amélioré le système, je viens à présent avec un Tupperware. Et je reste en dernier pour récupérer les restes. Les macarons par exemple font fort bien l'affaire, de même que les feuilletés. C'est quand même plus écolo, j'ai horreur de jeter et j'en profiterai ainsi demain encore. A L'AMAP aussi, je suis toujours la dernière. L'air de rien, ni vu ni connu, je t'embrouille, j'aide à ranger, nettoyer à la va-vite et s'il reste un peu de ci, un trop plein de ça, je ne dirai pas non, il faut bien s'entraider, que diable ! A qui profite le crime ? Au pique-assiette que je suis et j'en suis fière.



Bonne année à tous

*Alicia Angelina Babeth Chantal Christian
Christine Colette Corinne Djamilia Joss
Josée Josette Kevin Michel Nadia Stéphane*

